

> IDÉES CONSO POUR UN AIR INTÉRIEUR PLUS PUR

UNE PEINTURE DÉCOR-ACTIVE

Colibri, une start-up de la région toulousaine, a mis au point la première peinture à la fois biosourcée et dépolluante. À l'origine de cette aventure, un père de famille éco-responsable qui voulait repeindre la chambre de son fils. Cédric Laurent s'est associé à des chercheurs pour élaborer une peinture constituée à 98% de produits naturels (huiles de ricin, de lin et de pin). La teneur en COV annoncée est de 0,01 g/L contre 0,30 g/L pour une peinture traditionnelle. Mais en plus la peinture Colibri contient des nanoparticules capable d'absorber jusqu'à 80% du formaldéhyde présent dans l'air, l'un des principaux composés organiques volatils classé cancérigène.



UNE RIDEAU QUI NE FILTRE PAS QUE LA LUMIÈRE

La célèbre marque suédoise Ikéa a annoncé avoir mis au point un rideau capable de purifier l'air de votre maison. Il faut dire que le poids lourd mondial du meuble low cost était lui-même pointé du doigt sur les émanations produites par ses produits. Les chercheurs d'Ikéa auraient donc trouvé la solution. Comme toujours elle porte un nom imprononçable : Gunrid. C'est sous cette marque que ce rideau d'un nouveau genre, intégrant des photocatalyseurs capables de capturer les particules polluantes et de les détruire sous l'effet de la lumière, devrait être commercialisé dès l'année prochaine.

STATION DE CONTRÔLE PERSONNELLE

Ancien ingénieur de chez Nokia, Yann Boquillod, un Français installé à Pékin, l'une des villes les plus polluées en France, s'est lancé il y a cinq ans dans la conception d'un détecteur de particules fines. Son objectif au départ était de protéger la santé de ses enfants. Le résultat est une station de mesure de la qualité de l'air, baptisée Air Visual, capable de détecter la présence dans son environnement des six principaux polluants de l'indice AQI (Air Quality Index). La station alerte son utilisateur lorsque des seuils critiques sont atteints.

PHOTOSYNTÈSE DE LA POLLUTION INTÉRIEURE

La plupart des jardinerie proposent aujourd'hui une gamme de plantes dites "dépolluantes". On connaissait déjà la capacité des végétaux à absorber le CO₂ que nous émettons pour restituer de l'oxygène dont nous dépendons. Les plantes seraient également capables de photosynthétiser la plupart des polluants et des composés organiques qui altèrent la qualité de l'air que nous respirons. Ainsi Aglaonema, Chlorophytum, Anthurium, Dracena, ficus et autres Philodendron seraient des purificateurs d'air naturels.

À GRASSE, UN PROJET D'ÉCOCENTRE POUR SE FORMER À L'ÉCO-CONSTRUCTION

La société d'aménagement foncier et d'établissement rural (Sfer) doit se prononcer sur le projet dans les jours qui viennent. La foncière d'investissement solidaire « Terre de liens » s'est déjà déclarée prête à financer l'acquisition du site : la ferme Saint Jean à Grasse. Sur ces quatre hectares de terres agricoles au pied du Peloubet, pourrait bien voir le jour très prochainement un éco-centre unique en Paca.

L'association « Nature et Nous » qui porte le projet veut y créer un lieu « exemplaire ». Dans tous les sens du terme. Le futur éco-centre sera à la fois un lieu d'information mais aussi d'expérimentation. Sa vocation n'est pas seulement d'amener un large public à prendre conscience des bouleversements environnementaux que nous vivons. Le but est aussi d'offrir un panel de solutions concrètes. Bref, d'opérer *in situ* cette fameuse transition écologique qui trop souvent reste un concept abstrait.

Voilà pourquoi le futur éco-centre de Grasse mêlera tout à la fois activités maraîchères avec l'implantation de deux agriculteurs, agriturisme, avec hébergement, restauration et espace bien-être... Mais aussi un

centre de formation à l'écoconstruction, à la gestion naturelle de l'eau et aux énergies renouvelables. On y apprendra à construire autrement.

DES MAISONS EN PAILLE

Le futur éco-centre de Grasse sera d'ailleurs construit avec ces techniques alternatives par les partenaires du projet. L'association « Nature et Nous » a en effet réussi à fédérer une soixantaine d'acteurs écoresponsables du département. Parmi eux le collectif « Habitat Paille O6 » qui construit des maisons robustes à base de paille... Loin du mythe des trois petits cochons.

Arnaud Gard, le président de ce collectif azuréen, ne manque pas d'argument pour dissiper les a priori sur ce mode

de construction qui, en réalité, ne date pas d'hier. Dans le Nebraska on trouve des édifices en paille porteuse qui ont plus d'un siècle et demi. C'est dans cet Etat américain que s'est développé ce mode de construction à la fin du XIXe siècle avec la naissance de la botteleuse, cette machine cédée à l'agriculture qui permet de compacter la paille en bottes... « qui ressemblent à des grosses briques. D'où l'idée de s'en servir pour construire des maisons ! »

Voire des immeubles. « On trouve dans le Jura un immeuble de 8 étages construit en paille, un groupe scolaire de 6 000 m² à Montreuil et même une caserne de pompiers en Meurthe-et-Moselle », souligne Arnaud Gard. La paille compactée n'est en effet pas plus vulnérable au feu qu'un autre matériau. Elle est robuste, résiste au temps et présente bien d'autres avantages. Elle offre notamment une résistance thermique

deux fois plus importante que les isolants conventionnels.

Construire en paille c'est la garantie d'un habitat sain et peu énergivore. C'est aussi valoriser un déchet de l'agriculture très peu exploité : « à peine 10 % de la paille que nous produisons servirait à construire les 500 000 logements produits chaque année en France », assure Arnaud Gard.

GÉNÉRATEUR D'ACTIVITÉ

Paille, mais aussi béton de chanvre ou encore peintures à la chaux... Le futur éco-centre mettra à l'honneur ces techniques de constructions alternatives qui nous permettent de réduire l'empreinte écologique de nos habitats tout en vivant dans un environnement plus sain. Encore faut-il pouvoir faire appel à des artisans et des entreprises qui maîtrisent ces techniques. D'où l'idée d'un centre de formation délivrant des formations qualifiantes et diplômantes.

Au-delà des enjeux écologiques, cette structure est également susceptible de générer de l'activité et donc de l'emploi sur le territoire. Ce n'est donc pas un hasard si le projet est soutenu par la municipalité grassoise.

